

# Les démons de l'adolescence passés aux filtres d'Instagram

A Aubervilliers, Marion Siéfert orchestre avec réussite l'hybridation entre le théâtre et le réseau social, très populaire chez les jeunes

## SPECTACLE

C'est un des spectacles qui va le plus faire parler de lui, en cet automne théâtral, et au-delà. Pas seulement parce qu'il est d'une justesse rare, en même temps que totalement réjouissant, pour aborder cette période si particulière et douloureuse qu'est l'adolescence. Mais aussi parce que *jeanne\_dark*, qui signe la jeune autrice et metteuse en scène Marion Siéfert, est la première pièce de théâtre à procéder à une hybridation avec le réseau social Instagram.

*jeanne\_dark*, c'est à la fois le titre du spectacle, et le compte Instagram sur lequel les spectateurs virtuels peuvent se connecter pour voir la représentation sur leur téléphone, et envoyer leurs commentaires en direct, qui s'affichent sur le plateau. Et *jeanne\_dark*, c'est le pseudo Instagram que s'est choisi l'héroïne de la pièce, Jeanne, une adolescente de 16 ans issue d'une famille catholique, qui vit dans la banlieue pavillonnaire d'Orléans.

Depuis plusieurs mois, Jeanne subit les railleries de ses camarades, parce qu'elle est encore vierge. Un soir, elle s'enferme dans sa chambre, et décide de prendre la parole en direct sur Instagram. D'abord hésitante et honteuse, sa confession va prendre la tournure d'une vaste opération cathartique de libération et de reconquête, avec toutes les possibilités offertes par le réseau social pour se mettre en scène, se masquer et se démasquer, se travestir et se mettre à nu.

Effréné, débridé et terriblement drôle, c'est tout un théâtre qui est ainsi convoqué, qu'il s'agisse de celui d'une famille catholique – le

personnage de la mère de l'héroïne, qui n'apparaît qu'à travers les SMS qu'elle envoie à sa fille, est particulièrement savoureux – ou de celui, intime, de cette période de l'adolescence où l'on cherche son identité, où l'on se sent moche, seul et mal aimé. Ce qui a changé, aujourd'hui, par rapport aux générations précédentes, c'est évidemment la mise en scène de soi que permettent les réseaux sociaux. Mettre en scène la mise en scène, la mettre en abyme, la démultiplier, voilà un joli défi que relèvent avec virtuosité Marion Siéfert et sa fabuleuse actrice-performeuse Helena de Laurens.

### Effet de réel saisissant

La voilà qui déboule sur le plateau, ado plus vraie que nature en jean, blouson vert et sac à dos, le visage noyé sous ses cheveux noirs. Elle ouvre son téléphone, se connecte sur Instagram, et c'est parti pour un crescendo théâtral qui verra Jeanne exprimer ses fantasmes, ses désirs et ses pulsions les plus «dark» – ceux d'une adolescente ordinaire – face au miroir de son téléphone. La caméra a remplacé le stylo avec lequel les jeunes filles écrivaient leur journal intime, dans un autre temps.

En tant que spectateur, on assiste à la fois à la performance sur le plateau, à la vidéo que tourne Jeanne en direct, utilisant les filtres et artifices divers permettant de trafiquer et transformer son image, et aux commentaires des instagrammeurs branchés sur la représentation, qui jouent une sorte de jeu, puisqu'ils parlent au personnage de Jeanne comme le feraient ses amis dans la fiction. Le soir où nous avons vu le spectacle, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), où il a

été créé avant d'arriver à Aubervilliers, Jeanne a été encouragée dans son entreprise de libération, à coups de «#jeanneyesoucan» ou de «#envoieilestousaubûcher».

L'effet de réel est saisissant, un réel dorénavant fortement tramé avec le virtuel, et que le théâtre, art de la présence concrète, à la fois ingère, intègre et interroge. Helena de Laurens inaugure ainsi une nouvelle forme de jeu, téléphone en main pendant toute la représentation, une nouvelle forme de corps hybridé. Elle jongle avec une vivacité et une présence incroyables avec ces deux niveaux, celui de l'image et celui du plateau, et semble apte à toutes les métamorphoses. Ainsi se réfléchissent le miroir du théâtre et celui du smartphone, de manière assez vertigineuse, sous des dehors on ne peut plus ludiques.

Marion Siéfert ne cache pas être partie de sa propre jeunesse orléanaise dans les années 2000 pour écrire cette fiction. Elle fait observer que «quant au corps, Instagram ne fait que prolonger le rapport totalement obsessionnel que le catholicisme entretient à l'image : dans les peintures religieuses, comme sur Instagram, il faut éveiller le désir sans jamais montrer un téton ou un sexe (...). Avec Instagram, on se retrouve face à une forme mutante de l'image religieuse». Et avec Marion Siéfert, face à une forme mutante et néanmoins très théâtrale de théâtre. ■

FABIENNE DARGE

*jeanne\_dark*, de et par Marion Siéfert. Avec Helena de Laurens. La Commune d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 18 octobre, Festival d'automne. De 10 € à 21 €. Puis en tournée.